

CROYANCES À PROPOS DES ÂMES EN PEINE AU VILLAGE DE BERME0 (BISCAYE)

Anton Erkoreka

Purgatorioko arimek erlijioa eta mitologia bitartean daude. Erdi Aroko sineskera hau Bizkaiko Bermeo herrian mantentzen dan moduan azaltzen da ikerketa honetan.

La creencia en las almas del purgatorio se encuentra a caballo entre la religion y la mitología. En este trabajo se recogen los perfiles actuales de esta creencia medieval en la localidad vizcaina de Bermeo.

The belief in the souls in the purgatory has to be situated somewhere between religion and mythology. This essay gives an outline of the present situation of this medieval belief in Bermeo, a town in Biscay.

Le sujet des âmes du Purgatoire ou âmes des défunts qui retournent à ce monde en se manifestant aux êtres humains de différentes façons, se trouve à mi chemin entre la mythologie et la religion.

A l'occasion de la concession de la Bourse Barandiaran 1983 à une équipe de chercheurs, j'ai approfondi mes connaissances à propos des personnages mythologiques, croyances superstitieuses et contes populaires au village de Bermeo en Biscaye. Il compte 18.000 habitants, consacrés principalement à la pêche et ses dérivés. De tous les mythes et légendes connus à Bermeo que les personnes âgées m'ont transmis, celui de plus grande vitalité et présence est celui des âmes des défunts, *arimek* en basque local (au singulier *Arimié*).

Comme mythe, les *arimek* vivent sans difficulté, ensemble et même mélangés dans certaines histoires, avec d'autres génies comme les *iditxuek*, les *lamiñek*, les *sorgiñek*, les *frakagorrijek*, les *jentilek* et autres. Quelques uns n'ont pas de nom propre et constituent une des parties occultes de ces êtres ténébreux qui développent leurs activités pendant la nuit.

La période pendant laquelle les génies circulent librement sur la terre et peuvent être vus, est signalée dans la vie traditionnelle par deux coups de cloche: au coucher du soleil le «Angelus du Soir» (*Aimaitxekue*) et au lever du soleil le «Angelus du Matin» (*Abata-kue*).

FONDAMENTS DU MYTHE

La croyance populaire aux âmes du Purgatoire prend ses bases du christianisme qui à leur tour proviennent du Judaïsme. Le fait que chaque personne est formée de deux parties très différentes, le corps (*gorputxe*) et l'âme (*arimie*) est une croyance générale à Bermeo. Après la mort, le cadavre (*gorpue*) se décompose dans la terre et l'âme commence un voyage qui la conduira au ciel si elle a rempli les devoirs religieux établis; à l'enfer si elle les a transgressés gravement; au limbe s'il s'agit d'un nouveau né sans baptiser, et au purgatoire si elle doit purger quelques péché ou faute moins grave, avant de monter au ciel.

Chaque nuit, ces âmes en peine reviennent sur la terre pour exécuter les promesses qu'elles n'ont pas tenues, les devoirs qu'elles n'ont pas accomplis, les tâches qu'elles n'ont pas faites correctement ou pour rendre ce qu'elles ont volé.

La foi en ce retour de l'autre monde a été si ferme et répandue à Bermeo qu'on enterrait les cadavres avec les chaussettes et les souliers mis, même lorsque ces objets étaient très rares et très appréciés. Ainsi ils faisaient plus commodément leurs promenades nocturnes.

RAPPORTS AVEC LES ÂMES DU PURGATOIRE

Cette habitude de se rappeler des âmes des défunts de la famille dans les prières individuelles, dans les rosaires, dans les grandes célébrations comme à Noël, a été très généralisée. Et, bien-sûr, l'église comme institution a stimulé ce genre de culte dans ses célébrations liturgiques et dans ses manifestations matérielles comme les autels, les troncs «pour les âmes du Purgatoire» etc.

Il y a encore un autre rapport qu'on peut appeler habituel. Là on leur demande un certain service, comme par exemple: prier un Notre-Père en se couchant pour être réveillé à une heure déterminée le lendemain.

On raconte des petites histoires de *arimek* qui aident les dévots. En voilà une. Une jeune fille d'un *baserria* (ferme basque) voulait s'embaucher comme bonne chez un des voisins du village. Elle prit toutes ses économies et se dirigea à l'église pour offrir des messes aux défunts. A la sortie de l'église, elle rencontra un homme qui lui demanda la raison de sa visite à l'église. Après le lui avoir expliqué, l'homme lui indiqua une maison du village où on avait besoin d'une bonne. La jeune fille se dirigea là-bas et la maîtresse de maison lui ouvrit la porte. Quand elle lui apprit qu'elle cherchait du travail, l'autre lui fit remarquer son étonnement puisqu'effectivement, elle avait besoin d'une bonne, mais elle n'en avait parlé à personne. La femme lui demanda pourquoi elle s'était dirigée chez elle, et la jeune fille, en montrant un tableau du mur, lui dit que c'était ce monsieur. Avec grande surprise, la femme lui expliqua qu'il s'agissait de son mari déjà mort et que pourtant elle la recevrait chez elle comme si c'était sa fille.

Un rapport plus âpre que cette innocente histoire est celui des pratiques spiritistes. Elles ont été très employées dans toutes les cultures et depuis l'Antiquité. Le Levitique (19,31) les interdit tout à fait: «Ne fréquentez pas ceux qui évoquent les morts ni les devins, ne leur consultez rien, pour ne pas vous salir avec leurs rapports». Mais cependant, dans l'Ancien Testament, on trouve des exemples très clairs, comme celui de Saül qui, encerclé par les philistins, évoque à travers la pythonisse de Endor, l'âme de Samuel. Elle retourne de Sheol, du royaume des morts, en faisant son apparition comme un vieillard enveloppé de sa cape et qui lui réprimande sévèrement d'avoir troublé sa paix (Samuel 28, 3-19).

Dans le village où je fais recherches sur ces croyances, vers les années vingt, ce genre de pratiques spiritistes étaient très à la mode. Elles portaient comme nom *Iru kaderako maijje* dû à l'utilisation de petites tables construites avec un couvercle de tonneau et trois pieds.

Les réunions avaient lieu dans des endroits fermés et avec un nombre réduit de personnes dirigées par une femme spécialiste. Ils se groupaient autour de la table, ils priaient, situaient les poings autour, attrayaient l'âme d'un défunt, généralement connu des présents et commençaient un dialogue rituel. On lui faisait toute sorte de questions, sur l'aide dont ils avaient besoin, sur la situation dans l'autre monde des autres morts, sur la pêche, sur des affaires d'argent, sur des affaires amoureuses, etc. On obtenait les réponses à partir des coups d'un des pieds de la table. Ces pratiques furent durement attaquées par les autorités religieuses locales qui obtinrent leur disparition au bout de quelques années.

LIEUX ET CIRCONSTANCES DES APPARITIONS

On croyait normalement que les *arimek* s'apparaissaient uniquement aux personnes qui étaient en grâce de Dieu, jamais aux pécheurs; ça se passait couramment pendant la nuit, mais sans limitation d'endroit puisqu'on pouvait les voir à la campagne, en ville, ou à l'intérieur des maisons.

Un des endroits les plus fréquentés étaient les *andabidiek* ou chemis qui allaient de l'église au *baserria* ou à la ville des paroisses au cimetière. En dernier cas, le point où confluaient les deux *andabidiek*, la porte des murailles dédiée à Saint Jean, était l'endroit préféré pour ces apparitions.

Les âmes de ceux qui pendant leur vie n'étaient pas allés aux processions, y allaient après être morts, en parcourant les rues du village avec des bougies vertes allumées, en chantant et en priant. Comme ces processions nocturnes avaient lieu sur les trottoirs, les personnes qui circulaient la nuit dans la rue, n'allaient jamais sur les trottoirs; elles marchaient sur le milieu de la rue pour ne pas se heurter avec une des âmes en peine. Quelques vieux respectent encore cette prescription, principalement dans les rues les plus fréquentées par les *arimek* comme est la «rue Erremedio».

On disait que pendant la nuit on voyait des femmes laver du linge sur les rives des fleuves, des hommes porter des fardeaux de bois à travers les montagnes, des couturiers déchirer les morceaux de tissu qu'ils avaient volés en vie et d'autres qui, selon la profession exercée en vie, faisaient les tâches qui n'avaient pas été accomplies ou purgeaient leurs fautes.

De même, la nuit, dans quelques endroits ou sur les rives des fleuves, on sentait une forte odeur à huile brûlée, *oriju erre useñe*, qu'on interprétait comme une demande des âmes pour qu'on leur allume des bougies d'huile.

D'autres fois on pensait que les âmes se manifestaient simplement à travers des bruits bizarres, des craquements, des mouvements de feuilles, etc., qu'effrayaient les plus courageux. Quelques uns racontaient aussi qu'en priant tout seuls, on entend parfois quelqu'un qui répond à leurs prières: ils supposent qu'il s'agit d'un *arimie*.

La sensation d'oppression nocturne qui, ailleurs à Euskal Herria (Pays Basque), est attribuée à *Inguma*, est imputée à Bermeo aux âmes. Une dernière manifestation attribuée à ces génies à Bermeo est l'apparition de monnaies dans les rochers à l'entrée du port, appelée *Fraille-leku*.

PREVENTION

Une coutume que quelques personnes exécutent consiste à aller au couvent du «Socorro», situé en dehors de Gernika, après la mort d'un membre de la famille qui puisse avoir des promesses non tenues. Là on appelle une des bonnes soeurs qui devant l'autel latéral, ou se trouve l'image de la Vierge, dirige la prière du rosaire. Ensuite on donne une aumône pour commander des messes au défunt. Ainsi ils assurent l'exécution des promesses en facilitant le transit au ciel.

Une autre façon de prévenir le contact avec ceux-ci ou d'autres êtres de la nuit, en principe dangereux pour l'homme, consistait à ne saluer aucun inconnu pendant la nuit.

Ils disaient qu'il ne fallait jamais dire Gabon (Bonne nuit) mais passer à côté sans lui faire attention. Si on ne pouvait faire autrement que se diriger à l'inconnu nocturne, il fallait lui demander tout d'abord: *Parte onekue edo parte txarrekue sara?* (Tu es de la bonne ou de la mauvaise partie?) et faire un signe de croix immédiatement de façon à qu'il disparaisse tout de suite par l'effet de la croix si c'était un génie méchant.

Quand on établissait un rapport avec une âme, il ne fallait jamais la toucher puisque dans l'autre vie, dû au feu du Purgatoire, elles sont incandescentes. Si on voulait avoir un signe d'undéfunt ou simplement les saluer, on mettait un mouchoir entre les deux, qui restait gravé en feu avec la trace de sa main. Beaucoup de manifestations des âmes qu'on m'a transmises à Bermeo sont généralisées en Europe, concrètement celle-ci, appelée «Mains de Feu». Dans beaucoup de pays, on conserve des livres de messe ou d'autres objets religieux avec leurs traces, par exemple, dans quelques temples d'Europe Centrale et au Musée du Purgatoire de Rome.

Une dernière prévention avec les *arimek* était celle qu'il fallait garder quand on l'accompagnait pour tenir sa promesse à la chapelle de Saint-Jean de Gaztelugatx. Pendant ce parcours, le défunt doit aller toujours devant et la personne vivante derrière. Autrement cette dernière devrait porter l'esprit sur ses épaules tout au long du trajet.

RECITS DES DEFUNTS

Avec cet ensemble de croyances que j'ai signalé à propos des âmes en peine il existe un série de narrations standard avec des sujets très différents. On les raconte avec un grand respect et une grande crainte car on dit qu'elles se sont produites réellement chez un membre de la famille ou un ami.

Toutes ces histoires sont à peu près pareilles: deux personnes font en vie la promesse d'aller au sanctuaire le plus fréquenté de la région, à l'ermitage de Saint-Jean de Gaztelugatx. Un d'eux meurt et peu de temps après lui apparaît en lui disant que tant qu'ils ne tiennent pas la promesse il ne peut pas monter au ciel. Un soir ils se retrouvent au «Portail de Saint-Jean» et ils font ensemble le parcours jusqu'à l'ermitage.

Une fois la promesse tenue, l'âme en peine est libérée et l'être humaine retourne à ses occupations habituelles. Dans de rares occasions, les récits font allusion aux âmes en peine dangereuses ou à d'autres génies agressifs qui s'entremêlent dans l'affaire et qui font risquer la vie des personnes. En Biscaye, les récits des persécutions nocturnes d'êtres humaines sont courantes; ceux-ci se réfugient à toute vitesse chez eux et juste après avoir fermé la porte, l'empreinte d'une main sur celle-ci apparaît.

Je finis avec un de ces récits type des âmes que j'inclue dans sa version originale en basque, reproduite textuellement de la cassette selon je l'ai enregistré en 1972, et sa traduction en français (informatuer Romana Barrena, 1913-79):

Andra lagun bi promesa ein San Juanera, es taitx seren gainen, promesa ein sauien San Juanera juteko andra bijjek alkarregas juteko. Da esin juen San Juanera, da ill eisen bat.

Da jun san andrie gisonari lagunduten porture otxarie eruten, da etor danien bueltan, eskillaratik gora duela, eskillaratan topa sauen a andrie, beran neska-lagune, da esan eitxon bestiek.

- *Es ikaratu! bakisu promeaa ein jjune San Juanera ijuteko da ni il naieles oraiñ ba sure promesa gure nau serure ijuteko. Ta mesedes eisu nire promesa ainbetanirien se sufriten nau asko ta.*

- *Bueno!*

Esan eitxon bestiek, eingo txola. Baie urrengo egunien esan juen da urrengo egunien ostabere atxera urten txon da gero gisonari esan txon.

- *Aulan da aulan ba San Juanera lagundu bistasu promesa eitxen se orrek andriek urteten dost ta es dost itxitxen baketan.*

Da or jun sien San Juanera difunturi lagunduten. Da San Juanera dusela bidien, gisonak, beragas jun dan gisonak, korriten igual, andriri gonie zapalduten izen txon, se duenak bestiek estau ikusten sen. Berak, urteten txona ikusten isen dau da bestiek, langunduten jjuten duna, estau ikusten eisan. De esan eitxola.

- *E, fulana! esaisu gisonari atxerautxu korriteko ero aurrerautxuau onautxutik erdu, sapaldu eitxen dost gonie ta.*

Da aulan San Juanera juen da, errosaijjue erresaten dauienien eitxen txoie agur da bertan eskapa. Da esan eitxon.

- *Bueno, banue oraiñ*

Da agur eitxen dauela, esan eitxon betiek.

- *Esku kau, mesedes, esku kau.*

Da esan eitxon difuntuek.

- *Eskurik enue emoten se erre eingo txut.*

Esan eitxon.

- *Pañuelue ekau.*

Pañuelue emon eitxon da prañueluen eitxon saludue, pañuelue erreta itxi eitxon. Purgatorijjuen erreten dauseles ba pañuelue emon eitxon da pañueluen erreiko mantxak itxi eitxos.

Deux amies firent la promesse d'aller ensemble à Saint-Jean de Gaztelugatx. Mais elles n'arrivèrent pas à y aller et une d'elles mourut. Un matin de bonne heure l'autre porta le panier à son mari au port; de retour à la maison, en montant les escaliers, elle rencontra son amie défunte qui lui dit:

- Ne prends pas peur! Tu te rappelles de la promesse qu'on avait faite d'aller à Saint-Jean, mais comme je suis morte, j'attends que tu tiennes cette promesse pour aller au ciel. Je te prie de tenir le plus tôt possible la promesse parce que je souffre beaucoup.

- Bon d'accord!

Celle-ci lui assura qu'elle irait; mais ni le lendemain ni le surlendemain elle n'y alla. La morte fit son apparition de nouveau et alors l'autre dit à son mari:

- Voilà ce qui m'est arrivé; tu dois m'accompagner à Saint Jean parce que cette femme apparait et ne me laisse pas en paix.

Ainsi ils allèrent à Saint-Jean en compagnie de la défunte. En chemin, l'homme marchait sur la jupe de l'âme en peine car il ne la voyait pas. Seulement sa femme la voyait. L'âme interpella la femme:

- Eh, toi! Dis à ton mari d'aller plus en arrière, en avant ou à côté parce qu'il marche sur ma jupe en marchant!

Ainsi ils arrivèrent à Saint-Jean et prièrent. Lorsqu'ils partaient, l'âme lui dit:

- Bon, maintenant je part.

Et quand elle leur disait adieu, la femme lui dit:

- Donne-moi ta main, s'il te plait, donne-moi ta main!

La morte répondit:

-Je ne te la donne pas parce que je te brûlerais!

Elle lui dit alors:

- Donne-moi le mouchoir!

Elle le lui donna et y laissa une trace de brûlure en tant qu'adieu. Comme au Purgatoire les âmes sont en train de se brûler, elle lui donna le mouchoir où elle laissa des taches de brûlures.